

Le journal de bord de l'Etoile

Mercredi 27 juin 2012

« Marin ça se conjugue (aussi) au féminin »

Source : Marine nationale

Mardi 26 juin, la goélette Etoile de la Marine Nationale en est à son cinquième jour de transit depuis Horta aux Açores. Sur la table à carte, petit à petit, les points se rapprochent des côtes bretonnes que nous devrions atteindre d'ici la fin de la semaine. Une aventure est en cours d'achèvement et pour trois marins du bord, les trois filles, elle a un parfum particulier. Quelques générations après Anita Conti ou Ella Maillart, elles ont le sentiment d'avoir fait partie d'un voyage à titre exceptionnel, aucune femme ne pouvant pour l'instant être affectée sur l'Etoile ou sa sistership La Belle Poule.

A chaque escale, sitôt que l'une d'elle était sur le pont lors d'un cocktail ou sortait du bateau, les exclamations étonnées s'enchaînaient. « Oh, mais il y a des filles à bord » ! Oui, il y a « des filles à bord ». Et alors ? Depuis New-York, elles sont d'ailleurs trois sur l'Etoile, la second maître Carmes, infirmière des bords ayant quitté la Belle Poule pour rejoindre l'Etoile. 27 membres d'équipage donc et des filles, assimilées à l'équipage parce que, comme on l'entend régulièrement sur le pont : « Dans la marine, y'a pas d'homme, pas de femme, que des marins ».



*A bord de l'Etoile il y a trois filles
(de g. à d.) Aziliz, Marie-Laure et Delphine.
Photo Maxime Garcia - Marine Nationale.*



Le décor est planté. Dès le départ, aucune différence n'a été marquée entre « marin homme » et « marin femme » : à chacun une bannette et la place pour ses affaires, ni plus ni moins. « Je n'ai pas choisi les femmes parce que c'était des femmes, mais parce que c'était leur profil de marin qui m'intéressait », commente pour sa part le commandant Largeteau.

Depuis 1991, les femmes de la Marine Nationale peuvent embarquer à bord de bâtiments. Sur goélette, les filles stagiaires embarquent depuis autant de temps, féminisation des corps de marins oblige. Mais sur le long terme, finalement, peu de femmes ont pu expérimenter les goélettes. Alors, après quatre mois de navigation que retenir pour les filles du bord ? « Chaque fois, on me demandait pour les douches, comment on gérait pour l'intimité », note Marie-Laure. En effet, les interlocuteurs, hommes et femmes ont souvent les mêmes questionnements

en tête. Sur ce point la réponse est claire : même traitement. Cheveux longs ou pas, le temps de douche n'est pas modifié. «La seule chose qu'on va vous demander c'est d'aller à la douche avec un T-Shirt », note le commandant. L'indication peut paraître superflue mais au moins, les choses étaient dites. Quand au changement de vêtement, c'est soit l'intimité de notre chère bannette soit les chefs de quart et les maîtres qui, gentiment, laissent leur poste à disposition le temps de se changer.



Non, quatre mois à bord d'une goélette ça n'a aucune conséquence sur une fille (aucune goélette n'a été blessée durant cette séance)...

Photo Florent Quenault – Marine Nationale

N'oubliez pas non plus d'atermoiement de longue durée sur le refrain «j'ai rien à me mettre» tous les matins. Lorsque, réveillée pour le quart nous avons 15 minutes pour monter sur le pont et qu'il fait 7 degrés dehors, les considérations d'assortiment de couleurs ou de style n'ont pas lieu d'être... Et quoiqu'on puisse imaginer, ce ne sont pas souvent les filles, les dernières à être prêtes !

Avant d'embarquer, chacune savait à quoi s'attendre concernant le bord. Toute nous savions où nous allions et ce n'était pas pour une croisière qu'on avait signé. Alors, une fois gérée la place, accepté le peu d'intimité, balayé la fausse pudeur qu'interdit de toute façon la travée commune et la vie ensemble, place à la vie du bord... Et à la cuvette des toilettes relevée. Là encore, chacune gère selon son profil.

Alors qu'en début de quart, on entend en général «le matelot Garcin prend la manoeuvre», ce qui signifie que Delphine assiste le chef de quart et annonce les virements de bord ou les changements à effectuer sur les voiles. Une place que cette réserviste doit à son expérience et à sa formation de marin dans la marine marchande.

Pour Marie-Laure, militaire de carrière en poste à l'école navale de Lanvéoc-Poulmic, la place est désignée : [seul personnel médical à bord](#), elle doit gérer tous les soucis de santé sur chacune des goélettes. «C'est ma première mission et la faire sur les voiliers, c'est quelque chose d'unique».

Et puis Aziliz, journaliste dans « la vie civile », ni militaire de carrière, ni réserviste... ni même marin, au départ. Elle actionne donc ses dix doigts en tant que contributrice du blog. «Parce que raconter une expérience comme ça, ça ne peut pas se rater».

A hisser les voiles, les affaler ou ranger le pont, chacune comme les autres marin a gagné sa place et de la corne aux mains. A leurs côtés, les autres membres d'équipage, les hommes donc, taquinent parfois, aident systématiquement et tiennent leur rôle d'instructeurs, de manière égale. A chaque branle-bas ou arrivée au port, ce sont finalement 27 membres d'équipage, dans leur tenue et sans autre distinction qui sont sur le pont. Dans cet univers pas franchement féminin, les filles sont donc des marins, acceptées avec respect.

PS : Dans notre post du 18 juin « [Les caprices de Poséidon](#) », nous évoquons « [les casses de la première transatlantique](#) ». Il fallait bien évidemment comprendre par là les soucis rencontrés lors de notre transit entre Las Palmas et Puerto Rico et non de la première traversée de l'Atlantique des goélettes en 2009. Que nos lecteurs ainsi que les participants du premier voyage transatlantique de 2009 veuillent bien accepter nos plus plates excuses pour ce manque – involontaire – de précisions.